

Celui qui encourage Souvenirs de Hermann Schütz (1920-2015)

Au printemps de 1973, je revins de Suède, grâce à la médiation d'un correspondant allemand ; mais non plus à ma ville de naissance, Nuremberg, mais à Stuttgart. J'avais passé le semestre précédent à Järna, au séminaire Rudolf Steiner pour les jeunes sous la direction de Arne Klingborg. Que Arne — celui qui est très « aimé-de-tous-les-côtés » et qui l'était aussi des collaborateurs de la revue allemande pour la science, l'art et la vie sociale, intitulée *Die Drei*, — était lui-même originaire de Stuttgart, je ne l'appris que bien plus tard seulement. J'ai encore en mémoire l'exigence de ce correspondant — c'était Alfred-Richard Walther, qui deviendrait plus tard l'écrivain, un grand ami et libre collaborateur de Karl Otto Schmidt (1904-1977) : « Écris donc quelque chose ! » Aussitôt dit, aussitôt fait, durant l'été, mais deux ou trois contributions encore acceptées pour la publication, jusqu'à ce que j'ose escalader ce qu'on appelle la « colline des anthroposophes » à Stuttgart.¹ Je rendis visite à Hermann Schütz pour la première fois à la Maison-Rudolf Steiner, le 31 août 1973, en m'interrogeant quant à la possibilité d'une contribution pour *Die Drei*. Le rédacteur dans sa manière paternel d'agir me fut aussitôt sympathique et éveilla ma confiance.

Il devait bientôt s'avérer que Hermann Schütz était accessible à ce qui me tenait le plus à cœur et il voulut me donner une chance. Toujours est-il que mes thèmes étaient plutôt ceux irrévérencieux d'un jeune homme qui, certes pouvait connaître un approfondissement de l'œuvre de Rudolf Steiner à Järna, mais qui avait nonobstant trempé dans un milieu qui renfermait d'autres créateurs culturels nordiques : à côté de la « Suède occulte », on en vint ainsi à parler de l'Allemand K. O. Schmidt et du Danois Martinus et d'autres. Les Allemands comme les Danois, me restaient en conscience, à côté de Rudolf Steiner.

Quel premier texte rédigé à la machine à écrire osai-je adresser à Hermann Schütz ? J'avais lu quelque chose sur lui à l'époque, à partir d'un ouvrage de Walter Abendroth (1896-1973) *Rudolf Steiner und die Heutigen Welt. Ein Beitrag zur Diskussion um die menschliche Zukunft*, [Rudolf Steiner et le monde d'aujourd'hui. Une contribution à la discussion au sujet de l'avenir humain], paru en 1972 sous la forme de livre de poche. (Walter Abendroth répondit à l'époque au mot que je lui avais adressé : « Que vous ayez caractérisé mon ouvrage comme un coup de marteau, cela m'a particulièrement satisfait, car ce fut exactement ce que j'avais l'intention de faire ». Hermann Schütz connaissait sûrement le compositeur et critique de la culture qui avait été membre de la Société anthroposophique. Mon « *Dialog über die Reinkarnation*

[Dialogue sur la réincarnation] » était une esquisse bibliographique et traitait non seulement de Rudolf Steiner et Walter Abendroth, mais encore aussi de K. O. Schmidt et ses ouvrages compétements. Hermann Schütz a dû donner particulièrement son assentiment à la contribution : « On peut reconnaître à K. O. Schmidt le mérite d'avoir démontré l'universalité de l'idée de la réincarnation, alors qu'il provenait d'une autre orientation (spirituelle) — et aussi en Occident ». Ainsi devons-nous nous interroger, avec Morgenstern, : « Qu'est-ce donc ce que nous ne cessons de parler au sujet des anciens Égyptiens, Perses et Hindous ? Ne sommes-nous pas en train de parler nous comme justement d'anciens Égyptiens, Perses et Hindous ! »² Hermann a dû être avec cela le premier rédacteur qui dans la littérature anthroposophique, permit une citation positive de K. O. Schmidt. C'est ainsi que débuta une collaboration de trois ans. Il est vrai de manière pravalement en « petits caractères », comme un anthroposophe plus âgé fut enclin à le remarquer plus tard.



Lors de la deuxième contribution Hermann Schütz avait accordé aux lecteurs allemands de jeter un coup d'œil sur les circonstances suédoises, au moment où il était question de l'embargo sur les médicaments *Weleda* à Järna. Ceci se produisit chez *Stiftelsen Nordiska Laboratorier* qui s'intitulait auparavant *Svenska Weleda AB*. La contribution — toujours est-il pour moins

en « gros caractères » — reposaient sur des exposées traduits par Berit Löfström.³ Hermann Schütz, qui allait toujours au devant de moi, me proposa d'autres contributions le plus souvent critiques — la dernière au sujet de « *Éros et les sept états de la vie dans la biographie de l'être humain*, de l'anthroposophe originaire de Norvège, Willy Buzzi dans le numéro 12/1976.

En ce temps-là, cet homme noble me fit connaître la question exhortante d'un anthroposophe faisant autorité : « K. O. Schmidt dans *Die Drei* ? Qui cela peut-il bien être ? » Peut-être un membre du conseil de rédaction, auquel appartenaient à l'époque Christoph Lindenberg, Hans Müller-Wiedermann et Heten Wilkens. Cette question se trouvait dès lors dans l'espace rédactionnel et semblait bien avoir obligé Hermann Schütz dans ses décisions. Ou bien était-ce la recension de Buzzi qui eût été trop osée ? En tout cas, la collaboration s'acheva dès lors avec ce rédacteur très compréhensif et paternel qui, en trois ans, m'avait permis de publier 9 contributions.

1 Allusion à la colline ancestrale de Dornach au sommet de laquelle se dresse le *Goethéanum*, la maison mère de toute l'anthroposophie ; laquelle mère avait une sœur puînée à Stuttgart, ô bien plus modeste, mais aussi plus dynamique, plus enjouée et plus actualisée à son époque, moins « conservatrice » et « momifiée » que l'autre. Curieusement, il y a un point commun entre les anthroposophes et les derniers cathares : tous deux se trouvent sur un « *pog* », soit une « colline » en provençal. *Ndt*

2 Peter Götz : *Dialog über die Reinkarnation* dans *Die Drei* 12/1973. [Non traduit, à ma connaissance, *ndt*]

3 Peter Götz & Berit Löfström : *Sozialverwaltung kontra Naturheilmittel* [Gestion sociale contre remèdes naturels], dans *Die Drei* 1/1974. [Non traduit, à ma connaissance, *ndt*]

Trente ans plus tard, en 2006, il y eut un échange épistolaire. Ces phrases me font encore beaucoup de bien : « Votre contribution sur Manfred Kyber [dans une autre publication] saisit tout ce qui est essentiel de l'être humain et de l'œuvre. Depuis ma jeunesse Kyber est pour moi un solide concept. [...] Ce qu'il a écrit, c'est intemporel, et plutôt extrêmement actuel, à notre époque. » L'actuel rédacteur en chef, Claudius Weise, a aussi compris cela et il publie depuis deux ans, dans chaque numéro, un poème de ce poète allemand des Pays Baltes.

Hermann Schütz en 2006



Quelques éléments biographiques

Dans ces années soixante-dix stimulantes, je ne savais rien de personnel concernant Hermann Schütz. Je n'osais guère poser de questions ; mes débuts d'auteur étaient bien trop modestes et mes conditions de vie étaient trop dans l'embarras — quoiqu'il rayonnât de lui une autorité humaine,

imprégnée de bienveillance, de riches connaissances et de bonne volonté. Cette lettre du 5 mai 2006 me fournit quelques premiers aperçus biographiques — un écho postérieur à notre agréable collaboration.

Le temps est venu d'en savoir plus sur l'anthroposophe méritant et le rédacteur. Tout d'abord les dates bornant sa vie : il naît à Iserlohn, le 26 août 1920 — il décède le 9 février 2015 à Unterleggenhardt près de Bad Liebenzell au nord de la Forêt noire. Son père, Georg, était directeur d'un bureau de poste. Sa mère, Henriette, a dû être femme au foyer à cause des enfants. Hermann Schütz grandit comme le benjamin avec ses trois frères et sœurs à Iserlohn. La scolarité et l'*Abitur* furent suivies et obtenues à Opladen. Ensuite vinrent les premières obligations forcées au service du travail du *Reich*, ensuite l'engagement dans la *Wehrmacht* comme officier de transmission dans la *Luftwaffe* en Bulgarie, France et Russie. Après l'internement en Angleterre s'ensuivit, en 1946, le retour au Wurtemberg dans la jeune famille fondée dans le temps de la guerre (premier mariage en 1942). De ce premier mariage naquirent une fille et deux fils.

Peu avant son retour chez lui, il y avait eu des contacts avec l'anthroposophie dans le cercle des amis de Besigheim. Outre cela se développait une première activité professionnelle, comme journaliste, aux journaux locaux wurtembergeois *Neckar und Enzboten* et *Ludwigsburger Kreiszeitung* ; par ailleurs, il était cofondateur d'un cercle littéraire et artistique pour l'encouragement de la vie culturelle

de la région. En 1963, il devint référent culturel de l'arrondissement rural de *Ludwigsburg*, couvrant de larges tâches spécialisées telles que : facilitations de la culture, travaux d'archives et de publications, ainsi qu'une relation avec la presse à entretenir. En 1967, il changea pour devenir directeur de la rédaction de la revue artistique *Die Kunst und das schöne Heim* [quelque chose comme : *L'art et la beauté du pays, ndt*] qui paraissait à la maison d'édition *Karl Thiemig* (avec une grande imprimerie). À cause de sa vie privée comme de celle professionnelle, Hermann Schütz était devenu un homme qui se préoccupait intensément de la littérature classique allemande et européenne, de l'histoire de la spiritualité occidentale en général et du développement de l'art figuratif, en particulier de l'impression graphique — et de l'anthroposophie.

En 1969, la Société anthroposophique du *Land* demande alors à Hermann Schütz s'il voulait entreprendre la reconfiguration de la revue *Die Drei*. Ce qui était pensé à l'époque, c'était une revue culturelle générale, censée y intégrer la vie publique. Hermann Schütz accepta. Ainsi en 1970, parut la première édition annuelle sous sa direction. « La revendication de publier des contributions fondées dans un langage compréhensible à partir de tous les domaines de la vie, afin d'en laisser ressortir et s'approfondir des aspects porteurs d'avenir, a reçu alors une vaste reconnaissance qui s'exprima dans l'augmentation du nombre d'abonnés et cela en dépit occasionnellement d'un vent contraire. Des contributions artistiques dans le verbe et l'image ainsi qu'une typographie et une présentation soignées ont aussi contribué en surplus à cela. »⁴ Au dessus du conseil de rédaction placé au premier plan, une collaboration fut menée avec la Société anthroposophique du *Land* ce qui facilita le siège de la rédaction à la Maison Rudolf Steiner de Stuttgart.

Trois ans plus tard, Hermann Schütz épousa sa seconde femme Marianne. À la fin de 1984, il prit sa retraite finalement après avoir remanié *Die Drei* pendant 15 années d'édition. Son successeur fut le jeune physicien Dietrich Rapp, dont Hermann Schütz fréquentait souvent la maison des parents. Avec son expérience rédactionnelle il travailla encore ensuite durant 10 ans, à titre honorifique, auprès du *Verein für ein erweitertes Heilwesen* [Association pour un élargissement de l'art de guérir] à Unterleggenhardt (aujourd'hui : *Gesundheit aktiv — Anthroposophische Heilkunst e. V.* [Santé active — Art anthroposophique de guérir e. V.]

Nous laissons à Marianne Schütz — qui nous a obligeamment donné les photos et les informations biographiques, le mot de conclusion : « Conditionner mutuellement un penser clair et un langage clairement assuré par le style, telle fut la devise de mon mari sa vie durant. »

Die Drei 1/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Peter Götz, est né en 1945, il rencontra l'anthroposophie en 1970 et fut collaborateur dans une administration universitaire durant 31 ans.

⁴ À partir d'une esquisse biographique détaillée que Marianne Schütz a rédigé pour m'aider dans cette contribution.